

ANTONIO IANNACCONE
ELISA CATTARUZZA
EMMANUEL SCHWAB (éd.)

EXPÉRIENCES SOCIOMATÉRIELLES

Objets, interactions, espaces

TRANSMISSION
DES SAVOIRS



© Éditions Alphil-Presses universitaires suisses, 2024
Rue du Tertre 10
2000 Neuchâtel
Suisse

www.alphil.ch

Alphil Diffusion
commande@alphil.ch

DOI: 10.33055/ALPHIL.00581

ISBN papier: 978-2-88930-588-9

ISBN PDF: 978-2-88930-589-6

ISBN Epub: 978-2-88930-590-2

Les Éditions Alphil bénéficient d'un soutien structurel de l'Office fédéral de la culture pour les années 2021-2024.

Publié avec le soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique.

Ce livre est sous licence:



Ce texte est sous licence Creative Commons: elle vous oblige, si vous utilisez cet écrit, à en citer l'auteur, la source et l'éditeur original, sans modifications du texte ou de l'extrait et sans utilisation commerciale.

Illustration de couverture: © Shutterstock

**Tania Zittoun, Martina Cabra,
Fabienne Gfeller et Michèle Grossen**

6 - Développement des personnes « âgées » et transformation des espaces vécus

Résumé

La vie quotidienne des personnes âgées se déroule dans des lieux concrets, avec des objets et des propriétés matérielles spécifiques ainsi que des relations sociales particulières. Toutefois, cette sociomatérialité constitutive est plus qu'un décor ou que de simples outils pour l'activité; nous suggérons ici qu'elle participe de la vie psychique et quotidienne de la personne. Adoptant une perspective de psychologie culturelle du cours de la vie et nous appuyant sur les travaux de Kurt Lewin et de René Kaës, nous proposons de considérer les fonctions de contenance et de transformation des espaces vécus dans le développement des personnes âgées. En nous basant sur une recherche en cours, nous examinerons des transformations de configurations sociomatérielles à trois échelles, et les occasions de remaniement psychique que cela suscite. Nous verrons d'abord comment la vie de quartier ou de village peut soutenir les espaces vécus des personnes; nous considérerons ensuite la manière dont les personnes peuvent se sentir «chez soi» tout en déménageant, car l'espace vécu peut être réorganisé dans un champ donné; nous discuterons enfin du rôle d'objets spécifiques dans ces dynamiques.

Mme Michaux sort tous les après-midi à la même heure de sa grande ferme perchée sur une pente qui surplombe le lac. Elle rejoint un sentier qui coupe dans les champs et reste parallèle à la pente. Certaines parties du sentier ont été récemment revêtues d'un enduit souple par la commune pour les promeneurs, mais ce revêtement est trop glissant pour son pas; elle préfère donc assurer son équilibre avec un bâton. À l'orée de la forêt, elle sort du sentier, enjambe de hautes herbes et s'assied sur un banc qui fait face au lac. En reprenant son souffle, elle contemple les montagnes qui se dessinent derrière le lac. Après une vingtaine de minutes, elle se relève et se met en route pour rentrer chez elle; elle appellera sa fille tout à l'heure, puis réchauffera son repas.

La vie quotidienne des personnes âgées se déroule dans des lieux concrets, avec des objets et des propriétés matérielles spécifiques ainsi que des relations sociales particulières. Toutefois, cette sociomatérialité constitutive est plus qu'un décor ou que de simples outils pour l'activité; nous suggérons ici qu'elle participe de la vie psychique et quotidienne de la personne. Adoptant une perspective de psychologie socioculturelle du cours de la vie, nous proposons de considérer les fonctions de contenance et de transformation des espaces vécus dans le développement des personnes âgées. Nous examinerons d'abord la vie de quartier ou de village en tant que configuration sociomatérielle – un champ – qui peut soutenir les espaces vécus des personnes; nous considérerons ensuite la manière dont les personnes peuvent se sentir «chez soi» tout en déménageant, car l'espace vécu peut être réorganisé dans un champ donné. Nous discuterons pour finir du rôle d'objets spécifiques dans ces dynamiques.

1. Psychologie socioculturelle du développement et sociomatérialité

La psychologie socioculturelle du développement a comme objet le développement des personnes au travers des interactions avec leur environnement culturel (Rosa et Valsiner, 2018; Zittoun, 2016a). Cet environnement est envisagé dans ses aspects sociaux et relationnels, institutionnels, représentationnels, symboliques... et matériels. D'une

certaine manière, une psychologie qui examine les activités des personnes, le sens qu'elles donnent à l'expérience et le rôle central de la médiation de ces dynamiques par des artefacts culturels – outils et signes – est toujours et déjà une psychologie qui prête attention à la sociomatérialité des situations vécues. Cependant, lorsque l'on étudie le développement des personnes dans une perspective socioculturelle, certaines périodes de la vie rendent plus ou moins saillante la présence de la matérialité et de son ancrage social. Ainsi, les travaux sur le développement des enfants avant le langage ont montré l'importance de la maîtrise progressive des objets matériels selon des usages canoniques, c'est-à-dire dans des échanges sociaux et des activités sémiotiques (C. Moro et Rodriguez, 1998; Rodriguez et al., 2018). Les travaux sur les adultes en mobilité mettent en évidence l'importance des objets et du rapport au voisinage et du paysage, dans leurs aspects matériels et symboliques, dans la définition de soi et la continuité psychique (Levitan, 2018; Pedersen et Zittoun, 2021; Zittoun, 2006, 2019); les travaux sur l'apprentissage au travail révèlent la place prépondérante de la sociomatérialité dans l'acquisition de nouvelles compétences, la prise de conscience ou la résistance au changement (Filliettaz et al., 2008; Kloetzer, 2020; Lamamra et Masdonati, 2009). Il existe par ailleurs une période de la vie durant laquelle l'importance de la sociomatérialité devient particulièrement criante: lorsque les personnes deviennent très âgées, au point que leur force physique et leur mobilité commencent à décliner. Là, les objets réapparaissent fortement: les tapis dans lesquels on peut trébucher, les photos de famille qui rappellent d'où l'on vient et indiquent le futur des petits-enfants (Zittoun et al., 2021), ou encore, les cannes et les lunettes, prennent une importance primordiale. Mais d'un point de vue psychologique et développemental, qu'est-ce qui se joue dans ce rapport à la matérialité de l'environnement social?

2. Le développement des personnes âgées

Nous étudions actuellement le développement des personnes âgées dans une perspective de psychologie socioculturelle du cours de la vie (Grossen et al., 2020; Zittoun et al., 2013). Nous suivons les travaux

qui refusent de considérer ce développement comme un long déclin (physique, psychique, identitaire, etc.) et qui insistent sur l'expérience unique des personnes plus âgées (Coleman et al., 2015; Gergen et Gergen, 2001; Gubrium, 2011; Gutton et Maïdi, 2020; Quinodoz, 2008). Sans nier la réalité du vieillissement et de la perspective de la finitude qui l'accompagne, nous pensons ainsi que les personnes continuent à se développer et à apprendre tout au long de leur vie. Dans cette perspective, nous considérons que les objets matériels sont plus que des « compensations » de pertes fonctionnelles (Baltes, 1997); ils font intégralement partie des activités par lesquelles les personnes vivent, apprennent et se développent, voire de leur identité – comme le disait William James (1890), nous sommes « aussi » notre yacht, notre chien et notre compte en banque.

Une perspective socioculturelle du développement tout au long de la vie nous invite à examiner l'expérience de vie de la personne en relation avec les espaces et les objets de sa vie quotidienne, ainsi que l'évolution de ces dynamiques. À la différence des personnes plus jeunes, les personnes plus âgées ont en général vécu « plus » d'expériences de changement et de transformation et ont donc potentiellement développé une forme de connaissance par l'expérience de vie (qui peut prendre différentes formes – une manière de se contenter des choses simples, une forme de « sagesse », etc.). Elles ont assisté à des transformations socioculturelles importantes – des changements politiques, l'évolution des médias et des récits disponibles, des discours et des valeurs – mais aussi à des modifications considérables de l'environnement naturel et construit, des objets et des techniques du quotidien (Zittoun et Baucal, 2021). Une perspective socioculturelle du cours de la vie conceptualise ainsi la personne et les dynamiques psychiques et corporelles qui lui permettent de s'engager dans des activités matérielles, sociales et symboliques, culturellement médiatisées. L'environnement social, matériel et symbolique guide ainsi l'activité de la personne, tout en lui donnant les moyens de la définir de manière unique (Grossen et al., 2020; Zittoun et al., 2021).

Nous formulons dans la présente contribution une proposition supplémentaire. La psychologie développementale a bien rendu compte

des différents étayages sociaux et matériels du petit enfant dans son rapport à ses proches et à son environnement. Les analystes suggèrent que les soins de contenance du corps du petit enfant sont progressivement internalisés comme une forme de contenance psychique¹; Didier Anzieu a ainsi développé un modèle des « enveloppes » psychiques (Anzieu, 2006), reposant sur l'idée que le psychisme est soutenu par deux schèmes fondamentaux: un schème de contenance – ce qui permet de contenir le psychisme, d'assurer sa continuité, de séparer le moi du non-moi, mais aussi de créer la rencontre avec autrui – et un schème de transformation, permettant l'élaboration de contenus ou d'irruptions potentiellement dangereuses. La clinique a montré qu'au-delà des premières relations, d'autres formes de supports sociaux, matériels et symboliques venaient soutenir ces enveloppes psychiques: les appartenances groupales et institutionnelles (Kaës, 2007), les systèmes culturels ou religieux auprès desquels une personne est socialisée et qu'elle internalise (M. R. Moro et Nathan, 2004; Nathan, 2001), ses vêtements ou d'autres objets porteurs d'une partie de soi et, plus ponctuellement, les récits qu'elle investit – films de Hitchcock, bandes dessinées, Shakespeare ou chansons pops (Tisseron, 1994, 2003b, 2003a, 2005; Zittoun, 2013, 2016b). Sur le même modèle, nous proposons que l'environnement familial et vécu d'une personne – incluant son logement (avec les meubles, les livres, les plantes), sa rue, le quartier, le village, la portion de ville où elle travaille, ou encore les parcs, les vieux arbres ou les clochers, les lumières, l'espace sonore (Hummel et al., 2017; Riom et al., 2018) ainsi que les personnes qui le peuplent (voisins, proches, famille à distance mais en contact régulier) – constitue lui aussi une forme d'enveloppe qui assure une fonction de contenance ou d'étayage dynamique du moi.

Mais comment désigner cette enveloppe matérielle, spatiale, sociale et symbolique? Nous nous fonderons sur l'approche de Kurt Lewin qui nomme « espace de vie » (*life space*) « la personne et l'environnement

¹ Notamment inspirés par les notions de *holding* et *handling* proposées par le pédiatre et psychanalyste Donald D. Winnicott pour désigner les processus par lesquels le petit enfant fait l'expérience d'être porté et soigné (Winnicott, 1971/2002).

psychologique tel qu'il existe pour elle, [...] comprenant ses besoins, motivations, buts, anxiété, idéaux» à un moment donné (Lewin, 1943/2000, p. 210, notre traduction). Cet espace vécu trouve sa place dans un certain «champ», ou environnement social et matériel (Lewin, 1943/1951), dont une partie échappe à la personne pendant qu'une autre joue un rôle de «zone frontière» susceptible d'affecter l'espace vécu. Dans l'approche dynamique de Lewin, des transformations du champ peuvent donc engager des remises en question de l'équilibre de l'espace vécu. Pour mettre en évidence l'importance de la réalité sociomatérielle qui participe de ce champ, nous nommons «configurations sociomatérielles» les aspects de l'environnement géographique, urbain, matériel, légal, social, qui sous-tendent l'espace vécu. Les propriétés de telles configurations peuvent rester en arrière-plan, mais devenir parfois saillantes comme force spécifique dans le champ de l'expérience.

De ce point de vue, nous proposons de considérer l'espace vécu d'une personne âgée, incluant les aspects sociomatériels, en tant qu'il joue un rôle constitutif dans ses capacités d'agir et de penser. Nous supposons également que les rapports entre l'espace vécu et les configurations sociomatérielles plus larges sont dynamiques, qu'ils trouvent des états d'équilibre relatifs – «quasi-stationnaire» selon les mots de Lewin – et qu'après perturbation, ils peuvent, ou non, retrouver un équilibre (Fogel, 2006). Si une perturbation de ce système peut représenter une occasion de développement, on peut aussi imaginer que, dans certains cas, elle crée un déséquilibre qui met à mal les capacités d'agir et de penser de la personne et par là, son bien-être et son développement. En d'autres termes, nous traduisons l'idée d'enveloppe psychique et de son étayage par une enveloppe culturelle, en celle d'espace vécu, sous-tendu par des arrangements sociomatériels.

En conséquence, nous nous proposons d'examiner le rôle des objets et des configurations sociomatérielles dans la constitution et la transformation de l'espace vécu de la personne et donc de son développement. Nous l'identifierons à trois niveaux d'analyse: en examinant les transformations des configurations sociomatérielles et leurs conséquences pour des espaces vécus; en nous concentrant sur des transformations de l'espace vécu d'une personne; et en examinant le rôle spécifique d'objets qui viennent soutenir

l'équilibre de l'espace vécu en situation de perturbation plus générale de la configuration sociomatérielle.

3. Le projet HomAge et sa méthodologie

Le projet HomAge a été conçu afin d'appréhender le développement et l'apprentissage des personnes âgées dans leur environnement géographique, dans le quotidien de leur domicile, de leur quartier ou de leur village, et en compagnie des objets et techniques qui constituent leurs cadres de vie et qui sont pertinents dans leurs sphères d'expériences. Pendant quatre ans, nous avons observé l'évolution d'un canton suisse et, en particulier, sa réorganisation des lieux de vie pour les personnes âgées (Gfeller, Zittoun et al., 2021). Nous avons suivi la conception et l'appropriation d'un nouvel immeuble d'appartements destinés aux personnes âgées par ses habitantes et habitants, tout en faisant des observations ethnographiques dans des villages et des quartiers où vivent et s'organisent des personnes âgées. Enfin, nous avons suivi des personnes de manière longitudinale, en essayant de comprendre comment leur environnement social et matériel se réorganisait au fil du temps. Nous présentons ici une série de vignettes tirées d'entretiens et d'observations effectuées dans le cadre d'HomAge et inspirées du projet ReliÂge (Gfeller, Schoepfer et al., 2021); les noms des personnes et des lieux ont été anonymisés. Dans ce qui suit, nous proposons d'examiner à trois niveaux d'analyse le rôle de la sociomatérialité dans la vie des personnes âgées.

4. Vivre dans son quartier ou sa commune

Pour comprendre la vie des personnes dans leur environnement quotidien, nous nous sommes fondées sur la notion de « paysage de soin » (*landscape of care*) développée par Christine Milligan et ses collègues et employée principalement en géographie (Milligan, 2009; Milligan et Wiles, 2010). Cette notion nous invite à considérer la

vie de la personne dans le réseau social et les arrangements matériels qui la soutiennent et qu'elle alimente aussi. Lors de nos observations dans le canton, nous avons ainsi rencontré des personnes vivant dans des lieux contrastés – des quartiers urbains populaires, des villages de petite à moyenne taille, ou des fermes très isolées. Au-delà des qualités matérielles de ces lieux – en lisière de la forêt, en pente, etc. – il est intéressant de relever la complémentarité des conditions sociales et matérielles lorsque l'on veut comprendre les conditions de vie des personnes. Ainsi, une personne peut vivre dans un immeuble dans un quartier très dense, mais se trouver très isolée dès lors qu'elle ne peut plus prendre l'escalier ou aller faire des commissions avec son rollator; au contraire, une personne peut vivre très seule dans une maison accrochée à une pente sous la forêt, mais recevoir la visite régulière du facteur qui livre aussi les courses, d'une assistante médicale qui vérifie que tout va bien et d'une assistante sociale qui aide la personne à assurer son administration. Nous pouvons ainsi dire que nous observons des *configurations sociomatérielles* différentes, ou des écosystèmes, qui sous-tendent l'espace vécu et dont l'équilibre mutuel tient à peu. Voici quelques exemples.

Le village de Combe est situé sur un terrain en pente; toutefois, il a en périphérie une longue rue à plat qui relie la gare à la forêt. Le long de cette rue, appelons-la rue des Druides, des personnes âgées vivent, seules ou en couple, dans des maisons familiales, la plupart avec jardin. Près de la gare, on trouve un café-restaurant et la poste. Pour nombre de personnes âgées, cette disposition permet de faire une promenade facile, dans le double but de s'occuper de son courrier ou de régler des factures et de s'arrêter au café pour rencontrer les propriétaires de la même génération et d'autres villageois. Au café, les prix n'ont pas bougé depuis des décennies et le propriétaire serre la main aux personnes qui s'y arrêtent et prend le temps de leur parler; il connaît ses clientes et clients réguliers par leur nom. À l'autre extrémité de la rue, un couple d'assez jeunes retraités en bonne santé veille à ce que les personnes plus âgées ne manquent de rien – par exemple en proposant de faire des commissions ou d'autres activités collectives, comme la mise sous pli des courriers de l'association locale. Le village de Combe a donc

vu se mettre en place une configuration sociomatérielle qui permet aux personnes âgées d'être soutenues au quotidien dans leurs besoins matériels et sociaux. La fonctionnalité de cette configuration a été révélée durant la première phase de la Covid durant l'hiver 2019-2020, laquelle a eu des répercussions sur les espaces vécus des personnes. Ainsi, pendant la pandémie, le café a été fermé et les activités collectives ont dû être suspendues; certaines personnes âgées étaient au risque de se trouver isolées ou dépourvues de produits de base. En conséquence, le champ a évolué: d'une part, le propriétaire du café a gardé contact avec sa clientèle, informellement et par téléphone, et a pu ainsi aider à gérer la chute ou l'absence de l'une des personnes âgées; d'autre part, le couple est devenu plus actif dans l'organisation d'activités ou de commissions communes. Durant cette période, les transformations de la configuration se sont donc révélées positives et ont permis le maintien d'une forme d'équilibre des espaces vécus des personnes. En revanche, la récente fermeture du bureau de poste a affaibli cette configuration et, en retour, il se pourrait que l'espace vécu de certaines personnes ait perdu son équilibre. Ainsi, les personnes n'ayant plus à sortir pour aller à la poste ont aussi commencé à moins fréquenter le café; par ailleurs, peu après, le restaurateur a eu des problèmes de santé.

Ailleurs, dans un quartier péri-urbain, Mme Gentilhomme habite dans un appartement de trois pièces dans un petit immeuble locatif qu'elle a occupé avec son mari et ses enfants maintenant partis. Comme elle vit seule et commence à être un peu désorientée, un « réseau de soin » a été mis en place; son espace vécu est donc soutenu par des configurations sociomatérielles spécifiques. Sa fille vient ainsi régulièrement faire les commissions et remplit son réfrigérateur; elle a aussi placé des étiquettes et des post-it sur les murs avec des indications sur les horaires et les activités quotidiennes. De plus, elle reçoit la visite de soins à domicile. Elle fréquente quotidiennement un centre de jour pour personnes âgées; elle peut s'y rendre à pied, ce qu'elle aime bien faire car elle vient d'une région montagnaise et elle a toujours beaucoup marché. Elle aime aussi son appartement, car depuis son balcon on voit la montagne où elle a grandi et vécu la plus grande partie de son enfance. Au centre de jour, les éducatrices et

éducateurs l'accueillent le matin et lui proposent souvent de participer à des activités qu'elle connaît bien – plier le linge, aider à la cuisine, etc. Elle est aussi très liée à Mme Pommeray, qui a le même âge et vit seule également. Toutes deux souffrent de troubles psychiques légers; elles racontent l'une comme l'autre et de manière répétée des souvenirs de leur jeunesse à qui veut bien les entendre, et elles ont par ailleurs des problèmes de mémoire à court terme – mais elles s'amuse aussi comme des copines et partagent souvent leurs états d'âme. La situation a brutalement changé quand Mme Pommeray a été placée dans un home; Mme Gentilhomme est devenue immédiatement très désorientée, se perdant sur l'itinéraire entre son domicile et le centre de jour, ne sachant plus si elle avait acheté du lait ou non, ne parvenant plus à s'habiller, etc. Là encore, une configuration sociomatérielle organisée cette fois autour d'une personne avait trouvé une forme d'équilibre et sous-tendait ainsi son espace vécu. Par le départ d'une personne importante, cet équilibre s'est rompu et les conséquences affectives et psychologiques ont été immédiates. En l'occurrence, comme Mme Gentilhomme fréquente un centre de jour, les éducatrices et éducateurs ont essayé de faire évoluer la prise en charge de manière à renforcer ce réseau maintenant trop faible, et ainsi renforcer l'étagage sociomatériel de l'espace vécu, par exemple en veillant à ce qu'elle soit accompagnée sur le chemin du centre.

Ces deux exemples mettent en évidence deux configurations sociomatérielles, l'une organisée dans un village et autour d'un café, l'autre plus précaire sur un paysage et une relation amicale, et la manière dont leurs transformations peuvent affecter la vie quotidienne des personnes âgées. Dans les deux cas, l'affaiblissement de la configuration semble fragiliser l'espace vécu des personnes, voire leur enveloppe psychique étayée sur des configurations sociomatérielles spécifiques. Dans le premier cas, des personnes participantes ont essayé de renforcer les arrangements sociomatériels pour en soutenir d'autres, ce qu'elles peuvent faire jusqu'à un certain point; dans le second cas, cette fragilisation a pu être compensée par une intervention institutionnelle destinée à renforcer les étagages sociomatériels.

5. Transformer son chez-soi

Le « chez-soi » est une réalité matérielle, spatiale, relationnelle et symbolique : se sentir chez soi, à la maison, résulte de pratiques de temporalité variable – on peut se sentir chez soi à l'hôtel après avoir effectué son rituel du coucher, ou chez soi après avoir passé vingt-cinq ans dans un logement que l'on a construit, meublé, décoré, transformé, où l'on a vécu, ou partagé des expériences importantes : un chez-soi donne un sentiment de sécurité qui permet le repos et l'intimité (Cassin, 2015 ; Genini, 2016 ; Schuetz, 1945 ; Serfaty-Garzon, 2003 ; Winnicott, 1990). De même qu'un chez-soi se construit, il peut se déliter. Un logement conçu pour une vie de famille ou de couple, ou lié à des choix professionnels, peut ainsi perdre sa signification constitutive de l'espace vécu après la retraite ou le décès du ou de la partenaire ; un logement demandant beaucoup de maintien peut devenir un poids si la personne perd sa mobilité ou ses moyens financiers. Les personnes âgées doivent ainsi parfois envisager la transformation de leur chez-soi. Pour poursuivre notre approche, nous proposons de penser le chez-soi comme configuration sociomatérielle sous-tendant l'espace vécu de la personne.

Après le décès de son épouse, M. Coulon décide de quitter l'appartement où tous deux ont élevé leurs enfants, maintenant adultes et en famille. Il trouve un petit appartement meublé à louer, isolé à la lisière du village où il est né, ce qui lui permet de se promener quotidiennement dans les paysages de son enfance. Il a emporté quelques objets que collectionnait sa femme et qui ornent ses étagères. Il conduit encore son véhicule, ce qui lui permet de se rendre quotidiennement dans les cafés de la région pour déjeuner et pour l'apéritif du soir ; il sait qu'il y verra ses « contemporains » et quelques personnes amies, maintenant ainsi une vie sociale assez riche. M. Coulon a donc réorganisé son espace vécu et son chez-soi en retrouvant un paysage qui s'inscrit dans la continuité de son histoire de vie et qu'il avait quitté depuis longtemps ; il conserve aussi des objets qui appartenaient à sa femme et qui lui rappellent sa présence. Bien qu'il vive de manière isolée, il n'est pas seul, puisque sa mobilité lui permet d'avoir une vie sociale riche et variée. Ainsi, tout en acceptant une transformation de la configuration sociomatérielle – liée

à un déplacement dans l'environnement – M. Coulon fait évoluer son espace vécu d'une manière qui lui convient et qui intègre différents aspects de sa vie : le paysage qui le relie à son enfance, les objets qui le mettent en présence du souvenir de sa femme, ou encore l'accès à ses amies et amis qui lui permettent de développer sa vie sociale.

Mme Sunier vit dans une maison devenue trop grande maintenant que ses enfants sont partis et son mari décédé. Et ce, d'autant plus qu'elle ne peut par ailleurs plus s'occuper de son grand jardin. Après s'être renseignée sur différentes options, elle s'est décidée assez facilement à déménager dans un nouvel immeuble proposant des appartements avec encadrement. Choisir quels objets prendre dans son futur petit logement et quels objets laisser derrière elle est un peu difficile; elle ne pourra pas prendre beaucoup des grands meubles qu'elle et son mari ont collectés au fil des ans. Elle se console en pensant que ses enfants, qui reprendront la maison, garderont certains de ses meubles. Elle se réjouit pourtant de son prochain déménagement; elle sait qu'elle aura depuis son petit deux-pièces une vue très semblable à celle qu'elle a depuis chez elle – on voit la colline qui se déroule doucement jusqu'au lac et, derrière, la montagne qui se profile. Elle sait aussi que plusieurs autres femmes de son âge et de son village ont pris la même décision; elle se réjouit donc de retrouver des amies. Ce n'est pourtant qu'en lisant un petit article dans la presse relatant l'inauguration de l'immeuble « pour personnes âgées » dans lequel elle se prépare à emménager qu'elle a réalisé qu'elle déménage « *parce qu'elle est vieille!* ». Nous observons ainsi une réorganisation de l'espace vécu de Mme Sunier en fonction d'une configuration sociomatérielle : certaines caractéristiques sont préservées – la vue, le réseau social – même si elles sont transformées; on peut même se demander si le fait que le réseau social et amical se resserre – ce qui ouvre de nouvelles formes de socialité – ne compense pas la perte de la familiarité du logement quitté.

Dans les deux cas examinés, des déménagements impliquent une reconstruction du «chez-soi»; ces exemples suggèrent que cela n'entraîne pas forcément une grave rupture. M. Coulon comme Mme Sunier voient leur espace de vie se transformer, en se redéployant

sur de nouvelles configurations sociomatérielles. M. Coulon rééquilibre son espace de vie en faisant appel à des paysages, à des objets, à des activités et à des personnes qui lui permettent de maintenir une continuité; Mme Sunier se repose sur la vue et un resserrement de son réseau amical. Notre proposition est donc que cette transformation de l'espace vécu, étayé sur des configurations sociomatérielles légèrement modifiées, permet de maintenir ou de retrouver un chez-soi, différent mais qui permet une certaine stabilité de l'espace vécu.

6. Rapport aux objets

Les exemples précédents laissent déjà entrevoir la place des objets dans la réorganisation des espaces vécus des personnes lors de transformations des configurations sociomatérielles. Les objets matériels ont toutes sortes de fonctions de médiation matérielle et symbolique; ils sont porteurs de souvenirs, liens affectifs, projets ou rêves. Lors de réorganisations de l'espace vécu ou du chez-soi, les objets jouent un rôle important; par leur apparence et par leur disposition, certains d'entre eux détiennent une valeur mémorielle, affective ou esthétique – comme cette « *belle armoire* » offerte par le mari d'une dame ou encore les assiettes collectées par sa mère (Grossen et al., 2022). Lorsque les personnes les manipulent, les trient, les donnent ou les évoquent, elles réactivent aussi les souvenirs ou les expériences qui leur sont associés (Tisseron, 1999).

Certains de ces objets matériels sont pris avec soi dans un nouveau logement – une chambre d'EMS ou un nouvel appartement plus adapté. Selon leur arrangement, ils permettent de retrouver les propriétés de l'ancien chez-soi, à travers parfois une translation quasi isomorphique du chez-soi, par exemple lorsque la personne peut emporter une étagère avec ses livres préférés et photos de famille ou placer comme auparavant un tableau sur le mur opposé: ce faisant, c'est l'ambiance du chez-soi qui est redéployée dans un espace plus restreint. Dans d'autres cas, ces objets évoquent simplement des expériences plus distales des personnes: quelques bibelots et photos auprès du lit suffisent à la personne pour évoquer et revisiter des voyages passés, pour

se souvenir de parents ou pour imaginer ce que font les enfants ou ce que vivront les petits-enfants; les objets deviennent ainsi des ressources pour une imagination du passé, du présent ailleurs ou des avenir possibles (Zittoun et al., 2021). Ces objets assurent ainsi à la personne une continuité de sa vie dans un logement ou dans un lieu précédents; disposés autour d'elle, ils peuvent assurer une fonction de contenance; pourtant, dans leur reconfiguration – isomorphie, réduction – ils sont aussi des opérateurs de la transformation que vivent les personnes.

Parfois, c'est l'accompagnement d'une transformation qui devient plus importante dans la gestion de ces objets lors de transformation du chez-soi. Ainsi, le déménagement peut être l'occasion de trier et de donner certains objets; en renonçant consciemment à un objet, la personne peut concrétiser le fait qu'il s'agit de « *tourner la page* », comme le dit Mme Grandjean en évoquant le déménagement qu'elle prépare avec son mari: « *C'est une vie et c'est une page [...] c'est une page qui se tourne vraiment très fort pour nous* » (Grossen et al., 2014, 2022). Autrement dit, la manipulation et la transformation des objets et des configurations spatiales qui constituent le chez-soi peuvent devenir des opérateurs du changement de l'espace vécu; si celui-ci constitue une forme d'étayage psychique, alors il se pourrait bien que la malléabilité du monde vécu soutienne et accompagne aussi le développement psychologique de la personne âgée alors même que la configuration sociomatérielle est redéployée.

Enfin, les transformations de la personne peuvent aussi être soutenues par la création de nouveaux objets. M. Perrault fréquente un centre de jour depuis quelque temps; après une vie professionnelle de scientifique reconnu, il se comporte souvent comme le patron qu'il a été et souffre de sa perte de mémoire progressive et irréversible. Les éducateurs et les éducatrices du centre de jour l'aident à finir la rédaction de son autobiographie et l'impriment sous forme d'un livre que M. Perrault peut emporter avec lui. M. Perrault se présente et se raconte en utilisant ce livre, qui porte maintenant sa mémoire littéralement externalisée et contenue dans le livre, alors qu'il n'en a presque plus. Paradoxalement, le fait de savoir sa mémoire en sécurité semble libérer M. Perrault qui a décidé de quitter sa position de patron acariâtre et s'est engagé

avec grand plaisir dans de nouvelles activités proposées par le centre, jardinant et plaisantant avec les autres. Ici, la fabrication d'un nouvel objet matériel, contenant psychique, permet donc de soutenir une transformation importante de l'espace vécu de M. Perrault et rend possible le surgissement d'une vie et de désirs nouveaux.

Ces deux exemples mettent donc en évidence le fait que les objets, s'ils sont parfois des soutiens à la continuité, jouent également un rôle important d'opérateurs de transformation de l'espace vécu. Pour Mme Grandjean, se défaire d'un objet matériel qui renvoie à une part importante de sa vie permet d'opérer une transformation plus symbolique, qu'elle exprime comme « *tourner la page* »; pour M. Perrault, la fabrication et l'usage d'un objet soutiennent des transformations de position et d'activité. Dans les deux cas, l'usage de l'objet est à la fois soutien et opérateur de transformation – il permet d'accepter une transformation inévitable et d'ouvrir de nouvelles possibilités d'engagement.

7. Ouvertures : les transformations sociomatérielles pour soutenir le développement

Le sens commun suggère souvent que si les personnes jeunes sont orientées vers l'avenir, les personnes âgées se tournent vers le passé et la remémoration. La relecture et l'intégration de la vie passée constituent souvent une partie notable du développement de la personne âgée, mais il convient de mettre en évidence aussi ce qui émerge, ce qui est nouveau, ce qui est orienté vers l'avenir chez la personne âgée. Les psychanalystes du vieillissement mettent ainsi en évidence la vitalité, le désir, le surgissement qui soutiennent la vie psychique des personnes plus âgées (Quinodoz, 2008; Villa, 2010). Nous avons proposé une lecture socioculturelle de la personne en développement dans son environnement social et matériel. Nous avons suggéré que les configurations sociomatérielles sont constitutives de l'« espace vécu » de la personne et qu'elles participent ainsi d'une forme d'étayage psychique, susceptible de remplir à la fois une fonction de contenance et une fonction de transformation, en particulier lorsque s'opèrent des changements de position de la personne.

Cette approche a plusieurs implications. D'abord, nous avons suggéré qu'une fragilisation physique ou psychique peut être compensée par un renforcement des configurations sociomatérielles sous-tendant l'espace vécu, ou qu'un affaiblissement de ces configurations pouvait mettre en déséquilibre l'activité de la personne. Nous avons ensuite montré que la contenance psychique et la continuité de l'expérience peuvent être assurées, au-delà d'un changement de logement, par un maintien des paysages, du voisinage ou par des reconfigurations sociomatérielles – c'est-à-dire une certaine malléabilité de l'espace vécu. Enfin, nous suggérons que ce sont peut-être aussi précisément des transformations modérées de cet espace vécu qui peuvent venir soutenir des changements psychiques. Autrement dit, la manipulation, la transformation et la création de la sociomatérialité constitutive de l'espace vécu d'une personne âgée peuvent aussi être le lieu d'émergence du nouveau, du possible et du développement.

Bibliographie

- Anzieu, D. (2006). *Psychanalyse des limites*. Textes réunis et présentés par Catherine Chabert. Dunod.
- Baltes, P. B. (1997). On the incomplete architecture of human ontogeny. Selection, optimization and compensation of developmental psychology. *American Psychologist*, 52(4), 266-380. <https://doi.org/10.1037//0003-066x.52.4.366>
- Cassin, B. (2015). *La nostalgie: Quand donc est-on chez soi?* Fayard.
- Coleman, P. G., Ivani-Chalian, C. et Robinson, M. (2015). *Self and meaning in the lives of older people*. Cambridge University Press.
- Filliettaz, L., de Saint-Georges, I. et Duc, B. (2008). «Mais vous tapez comme un pharmacien!» Des analogies en formation professionnelle initiale. Dans L. Filliettaz et M.-L. Schubauer-Leoni (dir.), *Processus interactionnels et situations éducatives* (p. 137-158). De Boeck Supérieur; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/dbu.filli.2008.01.0137>
- Fogel, A. (2006). Dynamic systems research on interindividual communication: The transformation of meaning-making. *Journal of Developmental Science*, 1(1), 7-28.

- Genini, L. (2016). Home sweet home? *Dossiers de psychologie et éducation*, 74. <http://doc.rero.ch/record/258556>
- Gergen, M. M. et Gergen, K. J. (2001). Positive aging: New images for a new age. *Ageing International*, 27(1), 3-23. <https://doi.org/10.1007/s12126-001-1013-6>
- Gfeller, F., Schoepfer, I., Ruggeri, A., Söderström, O. et Zittoun, T. (2021). *ReliÂge: Activités, ressources et obstacles pour les personnes âgées dans trois communes du canton de Neuchâtel* (p. 40). Institut de géographie et Institut de psychologie et éducation, Université de Neuchâtel.
- Gfeller, F., Zittoun, T., Grossen, M. et Cabra, M. (2021). *L'offre de logement pour personnes âgées dans le canton de Neuchâtel. Évolution, état des lieux, tensions* (Rapport de recherche HomAge n° 1). Université de Neuchâtel.
- Grossen, M., Gfeller, F., Cabra, M. et Zittoun, T. (2022). Bien plus qu'un simple décor. Déménager dans un appartement avec encadrement: Une occasion de développement psychologique? *Psychoscope*, 1, 26-29.
- Grossen, M., Zittoun, T. et Baucal, A. (2020). Learning and developing over the life-course: A sociocultural approach. *Learning, Culture and Social Interaction*, 100478. <https://doi.org/10.1016/j.lcsi.2020.100478>
- Grossen, M., Zittoun, T. et Salamin, F. (2014). *Transition en EMS: Rôle des objets dans le maintien et la transformation de l'identité des personnes âgées*. Projet exploratoire financé par la Fondation Leenaards, 3292. Fondation Leenaards.
- Gubrium, J. F. (2011). Narrative events and biographical construction in old age. Dans G. Kenyon, E. Bohlmeijer et W. L. Randall (dir.), *Storying later life: Issues, investigations, and interventions in narrative gerontology* (p. 39-50). Oxford University Press.
- Gutton, P. et Maïdi, H. (dir.). (2020). *Adolescents et vieux. Deux âges de la liberté?* Éditions in Press.
- Hummel, C., Burton-Jeangros, C. et Riom, L. (2017). Vieillesse et espaces urbains. *Sociograph - Sociological Research Studies*, 30. https://www.unige.ch/sciences-societe/socio/index.php/download_file/view/2510/999/
- James, W. (1890). *The principles of psychology: vol. II*. Dover.
- Kaës, R. (2007). Du Moi-peau aux enveloppes psychiques. Genèse et développement d'un concept. *Le Carnet PSY*, 117(4), 33. <https://doi.org/10.3917/lcp.117.0033>

- Kloetzer, L. (2020). Concrete psychology and the activity clinic approach: Implications for interventionist research in the 21st century. *Cultural-Historical Psychology*, 16, 90-98. <https://doi.org/10.17759/chp.2020160211>
- Lamamra, N. et Masdonati, J. (2009). *Arrêter une formation professionnelle*. Éditions Antipodes.
- Levitan, D. (2018). *The art of living in transitoriness: The international mobility of professionals and their families* [PhD Dissertation]. Université de Neuchâtel.
- Lewin, K. (1943/1951). Defining the «field at a given time». Dans D. Cartwright (Ed.), *Field theory in social science. Selected theoretical papers. Kurt Lewin* (p. 43-58). Harper & Row.
- Lewin, K. (1951). Behavior and development as function of the total situation. Dans E. Cartwright (dir.), *Field theory in the social sciences* (Original 1946, p. 238-303). Harper.
- Milligan, C. (2009). *There's no place like home: Place and care in an ageing society*. Ashgate.
- Milligan, C. et Wiles, J. (2010). Landscapes of care. *Progress in Human Geography*, 34(6), 736-754. <https://doi.org/10.1177/0309132510364556>
- Moro, C. et Rodriguez, C. (1998). Toward a pragmatist conception of the object: The construction of the uses of the object by the baby in the prelinguistic period. Dans M. C. D. P. Lyra et J. Valsiner (dir.), *Construction of Psychological Processes in Interpersonal Communication* (p. 53-72). Greenwood Publishing Group.
- Moro, M. R. et Nathan, T. (2004). Ethnopsychiatrie de l'enfant. Dans S. Lebovici, R. Diatkine & M. Soulé (Eds.), *Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*. 2^e éd. (p. 423-446). Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info/nouveau-traite-de%20psychiatrie-de-l-enfant-et-de-l--9782130545576-p-423.htm>
- Nathan, T. (2001). *L'influence qui guérit*. Odile Jacob.
- Pedersen, O. C. et Zittoun, T. (2021). «I have been born, raised and lived my whole life here» – perpetually on the move while remaining still. *Integrative Psychological and Behavioral Science*. <https://doi.org/10.1007/s12124-021-09660-6>
- Quinodoz, D. (2008). *Vieillir: Une découverte*. Presses Universitaires de France.

- Riom, L., Hummel, C. et Burton-Jeangros, C. (2018). « Mon quartier a changé un peu, mais c'est moi qui ai aussi beaucoup changé ». Habiter la ville et y vieillir. *Métropoles*, 23. <https://doi.org/10.4000/metropoles.6449>
- Rodriguez, C., Basilio, M., Cárdenas, K., Cavalcante, S., Moreno-Núñez, A., Palacios, P. et Yuste, N. (2018). Object pragmatics: Culture and communication – the bases for early cognitive development. Dans A. Rosa et J. Valsiner (dir.), *Cambridge Handbook of Socio-Cultural Psychology* (2nd ed., p. 223-244). Cambridge University Press.
- Rosa, A. et Valsiner, J. (2018). An epistemological coda: Sociocultural psychology among the sciences. Dans A. Rosa et J. Valsiner (dir.), *The Cambridge handbook of sociocultural psychology* (2nd edition, p. 633-651). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781316662229>
- Schuetz, A. (1945). The homecomer. *American Journal of Sociology*, 50(5), 369-376. <https://doi.org/10.2307/2771190>
- Serfaty-Garzon, P. (2003). Le Chez-soi: Habitat et intimité. Dans M. Segaud, J. Brun et J.-C. Driant (dir.), *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement* (p. 65-69). Armand Colin.
- Tisseron, S. (1994). Schèmes d'enveloppes et schèmes de transformation à l'œuvre dans l'image. Dans D. Anzieu (dir.), *L'activité de la pensée. Émergence et troubles* (p. 41-67). Dunod.
- Tisseron, S. (1999). *Comment l'esprit vient aux objets*. L'Aubier.
- Tisseron, S. (2003a). *Comment Hitchcock m'a sauvé la vie*. Armand Colin.
- Tisseron, S. (2003b). Nos objets quotidiens, de l'identité à la mémoire. Dans J. P. Filiod (dir.), *Faire avec l'objet. Signifier, appartenir, rencontrer* (p. 14-22). Chronique sociale.
- Tisseron, S. (2005). La réalité de l'expérience de fiction. *L'Homme*, 3-4(175-176), 131-145. <https://doi.org/10.4000/lhomme.29524>
- Villa, F. (2010). *La puissance du vieillir*. Presses Universitaires de France.
- Winnicott, D. W. (1990). *Home is where we start from: Essays by a psychoanalyst*. W. W. Norton & Company.
- Winnicott, D. W. (2002). *Jeu et réalité. L'espace potentiel* (C. Monod et J.-B. Pontalis, Trad.). Gallimard.
- Zittoun, T. (2006). *Transitions. Development through symbolic resources*. Information Age Publishing.

- Zittoun, T. (2013). On the use of a film : Cultural experiences as symbolic resources. Dans A. Kuhn (dir.), *Little Madnesses: Winnicott, transitional Phenomena and Cultural Experience* (p. 135-147). Tauris.
- Zittoun, T. (2016a). A sociocultural psychology of the life-course. *Social Psychological Review*, 18(1), 6-17.
- Zittoun, T. (2016b). The sound of music. Dans S. H. Klempe (dir.), *Cultural psychology of musical experience* (p. 21-39). Information Age Publishing.
- Zittoun, T. (2019). *Sociocultural psychology on the regional scale: A case study of a hill*. Springer.
- Zittoun, T. et Baucal, A. (2021). The relevance of a sociocultural perspective for understanding learning and development in older age. *Learning, Culture and Social Interaction*, 28, 100453.
<https://doi.org/10.1016/j.lcsi.2020.100453>
- Zittoun, T., Grossen, M. et Tarrago Salamin, F. (2021). Creating new spheres of experience in the transition to a nursing home. *Learning, Culture and Social Interaction*, 28, 100458.
<https://doi.org/10.1016/j.lcsi.2020.100458>
- Zittoun, T., Valsiner, J., Vedeler, D., Salgado, J., Gonçalves, M. et Ferring, D. (2013). *Human development in the lifecourse. Melodies of living*. Cambridge University Press.